

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

L'eau porteuse de vie dans la forêt pluviale

tong tana

Décembre 2013

www.bmf.ch

Un pont par-dessus les eaux tumultueuses

Par Annina Aeberli

Après des mois à trimer et de nombreux moments de doutes profonds, c'est enfin fait: la passerelle est terminée! Et la fierté des Penan est perceptible.

La fébrilité des Penan de Long Lamam, sur le cours supérieur du Baram, est omniprésente aujourd'hui: une grande fête est prévue pour l'inauguration de leur pont. On y attend plus de 200 personnes, dont de nombreux invités. Outre les représentants des villages environnants et deux collaborateurs du BMF de Suisse, on attend des personnalités de haut rang du Sarawak: Roland Engan, un leader autochtone notoire de la région du Baram sera notamment présent. Lui non plus ne souhaite pas manquer l'inauguration du premier pont suspendu en son genre au Sarawak.

Mais les préparatifs ne sont pas encore terminés avant l'arrivée des invités et le début de la cérémonie: cuisiner, décorer, planifier et instruire. En aucun cas on ne doit oublier de fixer les panneaux de bienvenue sur le pont. Les deux calaos rhinocéros en bois sculpté doivent également encore être hissés sur chacun des deux piliers du pont par une action de grimpe risquée. En avant les

courageux! Les calaos rhinocéros sont le symbole du Penan Peace Park, un parc dans la forêt pluviale lancé par les Penan eux-mêmes, raison pour laquelle ils ne doivent en aucun cas manquer. Finalement, le pont sera un peu l'enseigne de leur parc.

Voilà qu'arrive Roland Engan. Il est reçu par le chef, visiblement nerveux. La cérémonie est ouverte en musique et les allocutions vont bientôt débiter. C'est à Erwin Zbinden, collaborateur du Bruno Manser Fonds, que revient l'honneur de couper le ruban ouvrant le pont. Puis le grand moment est arrivé: les 200 Penan et invités traversent la passerelle.

Les Penan ne sont pas du genre vantards, mais le plaisir et la fierté engendrés par l'ouvrage terminé en commun se lit clairement sur les visages de toutes les personnes présentes. Les Penan de Long Lamam ont réussi ce à quoi beaucoup parmi eux n'auraient même jamais osé rêver: à la sueur de leur front et sans aide du gouvernement, ils ont érigé une passerelle impressionnante pour les conditions du Sarawak. Une équipe de Penan, accompagnée de volontaires venus de Suisse et du Bruno Manser Fonds, a réalisé ce projet énorme en travaillant d'arrache-pied pendant plusieurs mois. Eux les Penan, souvent moqués et plaints par les citadins et d'autres groupes autochtones, ont construit un pont de leurs mains!

Une fois que tout le monde est arrivé sain et sauf de l'autre côté, les prières commencent. Le pont a réussi son baptême du



Le nouveau pont suspendu par-dessus la rivière Sela'an, durant la saison sèche



feu. Pour le retour, chacun fait comme il veut, à pied à travers le fleuve ou en empruntant à nouveau le pont. Ils sont peu à se décider pour la voie traditionnelle et patauger à travers l'eau de la rivière Sela'an qui, heureusement, est relativement basse vu la saison sèche. Les invités sont impressionnés. Du coup, tous les villages environnants veulent aussi leur pont! Le Bruno Manser Fonds a du pain sur la planche...

La passerelle, qui relie le village à la route située sur l'autre berge du fleuve, est la porte sur le monde extérieur. Elle est ainsi le garant de la mobilité et de l'accès aux activités ainsi qu'aux biens importants: écoles, travail, négoce et exercice des droits politiques. Grâce à elle, les villageois pourront également exploiter les terres de l'autre côté de la rivière pour étendre le village et la culture du riz.

Ce pont rendra les Penan indépendants des caprices de la météo: il ne faudra plus franchir les 45 mètres de la rivière Sela'an à la nage ou en bateau pour rejoindre le monde extérieur. Même après de fortes pluies gonflant les rivières de flots violents les rendant infranchissables, on pourra rejoindre l'autre rive en toute sécurité. Pour assurer la pérennité de la passerelle en dépit des conditions météorologiques extrêmes, elle a été construite de telle sorte à rester en-dessus d'une crue séculaire. Ainsi, même l'évolution des conditions due aux changements climatiques ne devrait pas entraver sa fonction.

Mais c'est l'heure de faire la fête! Jusque tard dans la nuit on se laisser aller, danse et cause. Cette nuit-là, comme toutes les nuits à venir, les trois sommets majestueux de la montagne sacrée Batu Siman veille sur le village et le pont. Et demain, oui demain déjà, une nouvelle vie débute sur l'autre berge de la rivière. ■

Les autres projets du Bruno Manser Fonds liés à l'eau

De l'eau propre au village

Beaucoup de familles penanes rêvent d'avoir leur propre accès à l'eau. Pourtant, elles se retrouvent bien seules lorsqu'il s'agit de réaliser une amenée d'eau, le gouvernement rechignant à aider les villages penans reculés. Traditionnellement, les Penan utilisaient l'eau de la rivière la plus proche. Mais les défrichages incessants ont souillé les cours d'eau. Aujourd'hui, ceux-ci ne charrient plus que de l'eau boueuse: elle n'est plus potable et transmet des maladies.

Le Bruno Manser Fonds veut répondre à cette demande en installant des conduites d'eau potable dans le cadre de son projet médical. En 2012, un stagiaire a tiré des conduites d'eau en collaboration avec les Penan dans deux villages de la région du Limbang. Six ménages ainsi que l'église à Ba Nyakit et neufs ménages à Long Gitta ont ainsi obtenu un raccordement à l'eau. Cela a été simultanément l'occasion de combler le vœu de disposer d'un lavoir public au milieu du village.

L'enthousiasme des deux villages face à leurs raccordements a été si communicatif que d'autres villages se sont annoncés. Le Bruno Manser Fonds est en train d'évaluer quelles sont les communautés qui ont le besoin le plus urgent de disposer de conduites d'eau potable.

Des masses d'eau submergent la forêt pluviale

Les menaces liées à l'eau ne proviennent pas toutes de la nature. Parfois, l'homme en est responsable. Le territoire des Penan, qui s'étend du Baram au Limbang en passant par le Tutoh, est menacé par quatre barrages hydroélectriques. Le barrage sur le Baram, le prochain sur la liste, entraînerait le déplacement de près de 20 000 habitants autochtones. En outre, 6 villages des Penan de l'Est seraient submergés et plusieurs autres villages Penan seraient touchés indirectement. Au total, 400 km² de forêt pluviale seraient engloutis.

La production de courant de ces barrages a pour but d'approvisionner de grandes installations industrielles, en particulier des usines d'aluminium, et d'être exporté à l'étranger. Mais ce sont en premier lieu les entreprises du chef corrompu du Sarawak, Taib Mahmud, qui profiteraient de ces projets pharaoniques. Elles gagneront aussi bien à la construction des barrages qu'au déplacement des autochtones ou encore aux projets d'industrialisation.

Le Bruno Manser Fonds soutient les Penan, Kenyah et Kayan touchés dans l'organisation de la résistance pour défendre leur forêt pluviale et leurs villages contre les masses d'eau menaçantes. ■





La vie dans la forêt, immortalisée par Julien Coquentin

Dans cette édition de Tong Tana, nous vous présentons les photographies de Julien Coquentin tirées de sa série «Green Wall», le mur vert. Julien Coquentin, 37 ans, travaille avec le média photographie sur divers thèmes ayant trait au souvenir, à la ville ou au territoire. Ses œuvres ont été exposées en France, sa patrie d'origine, ainsi qu'à l'étranger. Il nous fait part de la genèse de la série photographique «Green Wall» dans le Penan Peace Park, où se situe notamment Long Lamam.

«Pour pouvoir retracer la genèse de Green Wall, il me faut remonter à 1996. A l'époque, j'avais 19 ans et je voyageais pendant 5 mois en Indonésie. J'y avais découvert de savoureuses sensations de liberté et, pour la toute première fois, la forêt primaire. La touffeur de l'atmosphère et la végétation envahissante m'étaient apparues d'une intense sensualité, empreinte d'un mystère qui n'avait cessé de me fasciner.

En août 2012, avec ma compagne et nos deux filles, nous sommes partis vivre durant 6 mois à Kuching, au Sarawak. Je souhaitais y réaliser une série photographique traitant de la déforestation et de l'expansion des champs de palmiers à huile. En amont de Green Wall il y a des semaines de documentation et de prise de contact, j'appris ainsi la naissance du Penan Peace Park et son



Julien Coquentin, à droite sur l'image

annonce devant le parlement de Kuching en mai 2012. Immédiatement, le projet m'enthousiasma, de par son originalité, son ambition et tout à la fois sa très grande fragilité. J'ai commencé alors à travailler en collaboration avec le Bruno Manser Fonds. Le périple sur les terres du Penan Peace Park se déroula pendant deux semaines en novembre 2012, durant la saison des pluies. Deux petites semaines pour essayer de traduire en photo ce lien si particulier que les Penans entretiennent avec la forêt, écrire le destin d'un peuple doux et cependant particulièrement tenace dans l'adversité.»



«Soyons conscient au quotidien de la grande valeur de l'eau»

Interview: Annina Aeberli

Tong Tana: Monsieur Hurni, quel est votre lien avec Bruno Manser?

Hans Hurni: J'ai rencontré Bruno Manser une seule fois, je crois en 1991. Nous avons discuté de ce qu'il pouvait entreprendre pour protéger la forêt pluviale. J'en ai gardé de nombreuses impressions, comme ses recherches ou ses cahiers de terrain. Il a fait de magnifiques dessins.

Vous êtes-vous déjà rendu dans la forêt pluviale?

Oui. La problématique de la forêt pluviale est un de nos centres d'action, en particulier à Madagascar et au Laos. Nous essayons de mettre des instruments à disposition des décideurs afin qu'ils puissent voir ce qui évolue dans la forêt tropicale, où et comment cela évolue et qui en est le moteur. On a souvent tendance à reporter la responsabilité de la destruction sur un groupe ou un autre, mais la réalité rarement si tranchée. Les petits paysans portent également leur part de responsabilité dans la destruction de la forêt pluviale.

Comment fonctionne l'équilibre hydrique dans la forêt pluviale et quelle est l'influence des défrichages et des plantations?

Le premier stéréotype dit que les défrichages entraînent davantage d'écoulement et donc d'érosion, ce qui ne détruit pas que la forêt, mais aussi le sol. Il s'ensuit un dessèchement des bassins versants. Ce stéréotype n'est pas faux, c'est vraiment la conséquence des coupes rases. Cependant, lorsque l'on transforme la forêt en pâturage, l'équilibre hydrique est moins altéré que ce que l'on suppose souvent, car l'eau peut aussi très bien s'infiltrer dans les surfaces herbagères.

Le second stéréotype dit que sans la forêt on manque d'eau, car toute l'eau s'écoule. Il ne faut pas oublier que la forêt elle-même consomme beaucoup d'eau. L'herbe utilise moins d'eau, laissant donc davantage d'eau. C'est bénéfique pour le cycle. Les défrichages n'aggravent donc pas tout, mais modifient tout. Mais nous ne parlons ici que de l'eau, et non de la biodiversité, qui pour sa part souffre terriblement des défrichages!

En quoi l'équilibre hydrique tropical se distingue-t-il de celui qui prévaut en Suisse?

Les précipitations, souvent clémentes, sont réparties de manière relativement équilibrée sur toute l'année aux latitudes moyennes d'Europe. L'eau peut ainsi s'infiltrer même lorsque les surfaces sont ouvertes, ce qui constitue une forme de précipitation très favorable. Sous les tropiques, les pluies sont plus concentrées, violentes et soudaines, et les gouttes plus grosses, mais aussi de plus courte durée, ce qui peut à son tour se révéler être un avantage. Les

Hans Hurni

Prof. Dr Hans Hurni (62), professeur de géographie et de développement durable à l'Université de Berne, préside le Centre for Development and Environment (CDE). Cet organe s'occupe de questions socio-écologiques dans le monde entier et recherche des solutions durables aux problèmes de ressources. L'Université de Berne est ce que l'on appelle une «Blue University». Autrement dit, elle s'engage à gérer la ressource eau de manière durable et efficace.



fortes pluies ont de nombreux inconvénients: l'écoulement s'accroît brusquement, provoquant de l'érosion. Suite à cela, on peut avoir de longues périodes sèches. En moyenne annuelle, une forêt d'Europe reçoit environ autant d'eau qu'une forêt sous les tropiques.

Quel est l'incidence du changement climatique sur l'équilibre hydrique?

On n'en sait malheureusement rien! D'une part, se pose la question de connaître les conséquences des changements d'exploitation des terres sur le climat et ensuite de connaître les conséquences du changement climatique sur l'exploitation des terres et l'équilibre hydrique. L'élément intéressant est qu'à ce jour les chercheurs climatiques ne se sont pour ainsi dire pas

préoccupés de l'exploitation des terres comme facteur de changement climatique. Pour ce qui est de l'influence du changement climatique sur l'équilibre hydrique et l'exploitation des terres dans les tropiques, on n'a ici presque aucune donnée, étant donné le peu de stations climatiques postées dans les tropiques. Ce que l'on sait en revanche, c'est que les températures se sont accrues dans ces régions aussi. Tout le reste n'est que suppositions.

Qu'avez-vous à dire en matière de pénurie d'eau?

Il faut toujours distinguer où et quelle eau vient à manquer. Dans les villes, on a un énorme problème d'approvisionnement, les villes des tropiques ne sont ici pas épargnées. La population veut de l'eau, dans la maison, mais aussi à côté, et la démographie progresse. Réaliser le raccordement à l'eau est une tâche colossale, en particulier l'entretien des réseaux d'approvisionnement existants. En outre, jusqu'à 50% de l'eau disparaît dans les villes du Tiers Monde en raison de conduites fracturées ou percées. En campagne, cela dépend de la zone climatique. Dans les régions humides, l'eau est disponible en suffisance. Il en va ici davantage de la propreté de l'eau, de la purification de celle-ci et du captage propre des sources. À ce jour, un milliard d'êtres humains n'ont toujours pas accès à de l'eau propre.

L'approvisionnement en eau potable n'est qu'une facette du problème...

... l'élimination des eaux usées étant l'autre. Dans les villes, les égouts constituent un problème gigantesque. Toutes les villes s'occupent de l'approvisionnement en eau, mais peu de l'évacuation.

L'eau s'écoule ainsi dans le prochain cours d'eau et provoque une énorme pollution. Les villes sont des usines à pollution. Dans le cadre d'une collaboration avec l'EAWAG, nous avons tenté, au cours des 12 dernières années, de travailler avec des systèmes d'évacuation d'eau décentralisés, et des toilettes sèches.

Quels vont être les rôles de l'eau à l'avenir pour l'Humanité?

La vie n'est possible que grâce à l'eau, surtout l'eau douce. Elle ne constitue que 3% de l'eau. Nous sommes apparus dans l'eau et sommes constitués pour l'essentiel d'eau. Il n'y a pas de vie sans eau. Dans l'évolution de l'homme, les rôles de l'eau se sont multipliés et diversifiés. Elle est devenue essentielle à la production des denrées alimentaires, au transport et à la production d'énergie.

Que pouvons-nous faire ici en Suisse?

Nous devons devenir conscients au quotidien de l'importance de la ressource eau. Cela débute avec la douche le matin, en tirant la chasse d'eau, en se brossant les dents ou en cuisinant. L'eau est omniprésente. Si l'on est conscient de la grande valeur de cette ressource, on s'en sert différemment au quotidien. Avez-vous déjà réfléchi à la quantité d'eau nécessaire à la fabrication d'un seul téléphone portable? On ne pense généralement pas à l'eau dans ces cas-là. Nous devrions devenir conscients du fait que tout «contient» de l'eau. C'est ce que je souhaiterais. Car dès lors que l'on en est conscient, on ferme le robinet.

Un grand merci pour cet entretien très intéressant.



Nouvelles brèves

Un nouveau livre du BMF met en lumière la corruption dans la forêt pluviale

«Raubzug auf den Regenwald: Auf den Spuren der malaysischen Holzmafia» (Pillage de la forêt pluviale: sur les traces de la mafia du bois malaisienne) est le titre du livre que le Bruno Manser Fonds publiera l'année prochaine. Lukas Straumann, directeur du BMF, y dévoile les tenants et aboutissants de la destruction de la forêt pluviale au Sarawak. Les fonds obtenus grâce à la déforestation ont permis au chef du gouvernement du Sarawak, Taib Mahmud, d'ériger un empire d'entreprises aux ramifications mondiales.

- Éditeur: *Bruno-Manser-Fonds*
- Auteur: Lukas Straumann
- Titre: *Raubzug auf den Regenwald: Auf den Spuren der malaysischen Holzmafia*

Parution: le 4 février 2014 chez Salis-Verlag

300 Penan se rebiffent contre les déplacements de force

Le 21 septembre, les entreprises électriques Sarawak Energy ont débuté le remplissage du réservoir du barrage hydroélectrique Murum, à l'intérieur du Sarawak. Le déplacement des 1500 personnes concernées avait commencé plusieurs semaines auparavant. Pourtant, quelques villages penans, dépités des promesses vides du gouvernement, ont décidé de résister. Mi-septembre, ils ont érigé un village de tentes près du barrage et bloquent depuis lors les travaux de construction. La montée des eaux va détruire six villages et 250 m² de forêt pluviale.

Les 300 manifestants Penan ne comptent pas lever leur barricade avant que le gouvernement les prenne au sérieux et les compense de façon équitable pour la perte de leurs terres. A ce jour, ni Sarawak Energy ni le gouvernement n'ont accepté

les négociations. Au contraire, la police a envoyé une unité spéciale urbaine afin de dissoudre les protestations pacifiques. La police tente d'intimider les protestataires: lors de l'arrestation du dirigeant des protestations Ngang Buling, elle a également tiré en l'air et planifie en outre 40 arrestations supplémentaires. De leur côté, les Penan ont porté plainte contre Sarawak Energy. À noter que l'entreprise suisse ABB est partie prenante dans la construction du barrage de Murum.



Fonds des dirigeants du Sarawak: le Ministère public de la Confédération décharge les banques suisses

Le Ministère public de la Confédération renonce à lancer une procédure pénale contre les quatre banques suisses dénoncées par le Bruno Manser Fonds et le conseiller national PS Carlo Sommaruga en janvier 2013 pour suspicion de relations d'affaires avec la famille du dirigeant malais Taib Mahmud. Ainsi que l'a communiqué mardi, le 24 septembre, le Ministère public de la Confédération, «seule une des banques avait entretenu des relations professionnelles avec deux personnes de la famille Taib (...). Ces comptes ont été soldés en 1999 déjà.»

En revanche, la décision du Ministère ne concerne pas la procédure en cours contre UBS et contre inconnu en raison de blanchiment présumé en faveur de Musa Aman, le chef du gouvernement de l'État

malais de Sabah. La procédure a été ouverte le 29 août 2012, suite à une dénonciation du Bruno Manser Fonds. On reproche à UBS, via ses filiales à Singapour et à Hong-Kong, d'avoir blanchi environ 90 millions de dollars US provenant de corruption dans le cadre du commerce avec des bois tropicaux.

Une classe vend ses bricolages en faveur des Penan

Les éolières et les écoliers de la commune Masein, dans les Grisons, ont fait du bricolage pour les Penan. Ils ont ensuite tenu un stand avant les vacances d'été pour vendre des mobiles à suspendre, des petits arbres et des cartes réalisés eux-mêmes. Élève de sixième classe, Anna explique l'engagement de sa classe: «Par la vente des objets que nous avons confectionnés, nous voulons soutenir les Penan et leur venir en aide pour préserver leur culture. Nous voulons leur montrer

qu'ils ne sont pas seuls. Car en abattant les arbres, c'est une partie d'eux-mêmes qu'on abat; et nous ne voulons surtout pas détruire cette culture spéciale.»



Ils ont remis leur recette de 715 francs au Bruno Manser Fonds, en représentation des Penan. Un grand merci de vous être engagés pour les Penan et pour la forêt vierge!



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Annina Aeberli
Images: BMF, Julien Coquentin, Cartoon: Zunar
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Speck Print AG, Baar
Production et expédition:
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(RecyStar nature)

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB

